

iroit à la France des conquêtes par lesquelles elle subjugueroit la Hollande, & en feroit une de ses Provinces, puisqu'assurément la Hollande sans les Indes Orientales ne seroit bonne qu'à noyer, je vais hazarder ici une réflexion, que j'ai empruntée de *l'Esprit des Loix*, & qui, plus je la médite, prend dans mon esprit un air de vérité. Il est à croire que se joignant à la modération naturelle du Prince, qui a toujours préféré le titre de *Pacificateur* à celui de *Triomphateur*, & qui certainement n'eût jamais combattu, si l'on n'eût pas irrité la victoire dans ses bras, n'aura pas peu contribué, trente ans après, à cette paix qu'il a donnée à ses ennemis, & dans laquelle on a vu un Roi victorieux rendre tous ses conquêtes pour tenir sa parole, rétablir tous ses Alliés, & devenir l'Arbitre de l'Europe par son désintéressement plus encore que par ses victoires. La voici tirée du *Chapitre VI. de l'Esprit des Loix Livre IX.* où l'on traite de la force défensive des Etats en général. „ Pour qu'un Etat soit „ dans sa force, il faut que sa grandeur soit telle, qu'il y ait „ un rapport de la vitesse avec laquelle on peut exécuter contre „ lui quelque entreprise, & la promptitude qu'il peut employer pour la rendre vaine. Comme celui qui attaque „ peut d'abord paroître partout, il faut que celui qui défend „ puisse se montrer partout aussi, & par conséquent que l'étendue de l'Etat soit médiocre, afin qu'elle soit proportionnée au degré de vitesse que la Nature a donnée aux Hommes pour se transporter d'un lieu à un autre.... La vraie „ puissance d'un Prince ne consiste pas tant dans la facilité „ qu'il a à conquérir, que dans la difficulté qu'il y a à l'attaquer, & si j'ose parler ainsi, dans l'immuabilité de sa „ condition. Mais l'aggrandissement des Etats leur fait montrer de nouveaux côtés par où on peut les prendre. Ainsi, „ comme les Monarques doivent avoir de la sagesse pour „ augmenter leur puissance, ils ne doivent pas avoir moins de „ prudence afin de la borner. En faisant cesser les inconvé-